

REFLETS POLYPHONIQUES

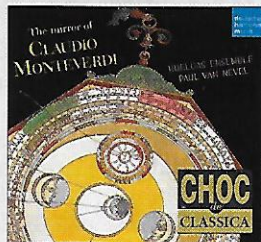
La *Messe* de Monteverdi en miroir avec quatre madrigaux composés par ses prédécesseurs.

Messe-parodie sur le motet *In illo tempore* de Nicholas Gombert, la *Missa* fut choisie par Monteverdi pour ouvrir le recueil dont la seconde partie n'est autre que *Les Vêpres*. Se mêlaient ainsi prima prattica, renouant avec le hiératisme des anciennes polyphonies, et seconda prattica. « *Entre les cinq parties de la Messe de Monteverdi [...], nous avons interposé quatre madrigaux de compositeurs de la génération précédente* », précise Paul Van Nevel. On perçoit ainsi à quel point Monteverdi reprend à

son compte des formules que d'autres ont trouvées avant lui, reléguant ces novateurs au rang de préfigurateurs tant « *chaque artiste de génie crée ses précurseurs, car son apport modifie aussi notre façon de concevoir le passé* » (Borges). Certes, ces madrigaux impacteront davantage le corpus profane, mais leur mise en miroir s'impose également pour ses vertus « pneumatiques », en aérant un entrelacs polyphonique d'une grande densité (dont la mise en œuvre coûta, paraît-il, grand peine à Monteverdi).

L'interprétation bénéficie pourtant d'une belle lisibilité dès le *Kyrie* et ses mélismes brodés autour du *cantus firmus*, avec un souci constant du texte - celui-là même qui préside à l'exécution des madrigaux. On admire dans le *Credo* le superbe équilibre entre les pupitres, comme cette pointe de fragilité au moment d'« Et incarnatus ». Pas de couleurs expressionnistes avec Las Huelgas: la lumière semble toujours filtrée par un vitrail; elle illumine sans éblouir.

L'hiératisme byzantin de Tudino, le chromatisme digne de Vicentino, la supplique de Marenzio rythment ce parcours spirituel culminant dans un *Agnus Dei* d'une suffocante



Claudio Monteverdi

(1567-1643)

Missa in illo tempore
+ *Madrigaux* de Vicentino,
Tudino, Wert et Marenzio

Huelgas Ensemble,
dir. Paul Van Nevel
Deutsche Harmonia Mundi
88875143482. 2016. 59'

Nouveauté



beauté. Aux cotés d'Herreweghe (Harmonia Mundi), voilà la nouvelle référence de l'œuvre. ♦ Jérémie Bigorie